

§ II- LETTRES, N°171

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°96

LETTRE, N°96

+

Dijon, ce 1^{er} Juillet 1867

Je vous réponds bien vite, mon Enfant, puisque vous attendez ma réponse - Votre lettre datée du 29 n'a été timbrée à Cy que le 30 et ne m'est arrivée ici que ce matin.

Je vous envoie (au bas de la facture du tailleur de pierre) la note exacte de ce que je lui ai demandé par écrit, d'accord avec le maçon, et celui-ci s'étant informé la veille et m'assurant que rien n'était encore taillé en dehors de cela. Tout ce qui a été fait en sus (hors ce qui regarde la porte du dehors) n'a pas été demandé par moi, et si ce n'est pas nécessaire, je le refuse.

Quant au prix, le jour où le peintre est venu, je lui ai réclamé le devis avec les signatures; il m'a affirmé qu'il ferait tout signer dès le lendemain, que d'ailleurs je n'avais à m'inquiéter de rien, que tout était bien convenu et accepté tel quel et que je pouvais m'en rapporter à lui. Nous ne⁺ ~~en~~ devons donc payer que 6^f le mètre; c'est au peintre et au tailleur de pierre à s'arranger ensemble. Vous pouvez donc payer à ce dernier 93^f90 pourvu qu'il signe un reçu portant que c'est toute la somme qui lui revient pour les croisées. Pour le reste, attendons je le vérifierai dès mon arrivée.

Je n'ai emporté de M. Martinet que la 1^{re} facture déjà acquittée; vous devez avoir l'autre. Mais il est probable que nous devons encore 100^f parce que j'avais dit de n. laisser une somme ronde à payer par un billet de banque sur la poste. C'est donc 50 ou 100 fr. qui restent dûs.



Spécialité 12
1867

Je ne comprends rien à ce que vous me dites de notre nouvelle fille de Nultz, elle qui se disait si bien prête à tout faire et à tout souffrir. J'ai peine à croire que ce soit autre chose qu'une première impression et j'ai hâte d'avoir de vous des nouvelles plus fraîches; je les attends pour écrire au R.P. Lavèze.

Un point important;

Le R.P. Pierrez vient de passer dans le pays de S. Céline. On est très intrigué de savoir ce qu'elle est devenue. On en parle; les parents s'inquiètent de ne rien savoir; le curé s'en émeut. J'ai raconté au P. Pierrez que ne pouvant prendre S. Céline qu'à l'essai, jvous et moi ne consentions à l'accepter qu'à la condition que l'on ignorât, jusqu'à nouvel ordre, qu'elle est à Béthanie; et qu'elle, a pensé que le seul moyen de garder ce secret était de n'en rien dire à ses parents qui l'auraient infailliblement divulgué. Il a trouvé la chose fort juste; il doit voir le Curé ce soir ici et le rassurer. Mais il faut que S^r Céline écrive au plus vite à sa famille, et les rassure, et Henry donne aussi l'assurance de son amitié et de son dévouement à ses parents. Quant à dire le lieu où elle est, ce n'est pas mon avis encore. Vous pourriez faire passer sa lettre à M^{me} Fort en la priant de la mettre à la poste à Gray, ou la donner à M^{lle} Marie Boyer pour la mettre à la poste en Chemin de fer (Mais pas à Dijon, j'ai mes raisons.)

Je n'approuve nullement que S^r Céline devienne indifférente aux siens. Les quitter pour Dieu, c'est parfait; mais il faut les quitter en continuant à les aimer, mieux encore qu'autrefois, et en priant pour eux. Il faudra qu'elle leur écrive de temps en temps.

M^{on} Amantion est ici depuis hier. Il a fait une ordination hier et donné la confirmation aujourd'hui

Je ne reçois rien de notre fille de Vanvey j'en augure qu'elle se propose de venir faire une petite retraite à Béthanie et qu'elle attend pour m'en donner avis quelques jours d'avance ainsi que je le lui ai demandé.

Voici qu'une personne de Langres dont je vous ai déjà parlé autrefois demande à y venir aussi, si



Handwritten signature: J. J. Latasse

l'époque où j'y serai concorde avec le temps où elle sera libre.

Voilà bien du monde que vous allez avoir peut être. Comment logerez-vous et nourrirez-vous tout ce monde là. Espérons qu'on vous viendra un peu en aide.

Je vous quitte mon Enfant, sans vous dire rien d'intime, je crains de n'avoir pas fini pour le 10 tout ce qui reste encore à faire. Prions bien l'un pour l'autre, et ayons pleine confiance en Dieu!

Je vous bénis et avec vous toutes nos chères filles et enfants, Votre père en N.S.

fr. M. Jean-Joseph

P.S. Je vous envoie pour vous soutenir et vous encourager un Sacré-Coeur que l'on m'a donné à la Visitation, l'autre jour.

Ma Soyez lui bien unie!



Spuyaux 2
1877